

CHAPITRE V

CHARLEMAGNE (Suite et fin)

La grande guerre de Saxe achevée. Capitulation de Witikind. — La Saxe, la Bavière et toute la Germanie réduites, de nations vassales, en provinces frankes. — Nouvelles révoltes saxonnes. — Les Slaves vassaux des Franks. — L'Empire des Huns détruit. — Rétablissement de l'empire d'Occident au profit des Franks. — Charlemagne empereur. — La Saxe définitivement soumise. — Conquête de la Marche d'Espagne. — Conciles de l'empire. — Pirates normands. — Testaments et mort de Charlemagne.

(782-814.)

I

C'était pendant ses hivernages sur le Rhin, la Meuse, la Moselle ou l'Oise, dans les intervalles de ses campagnes, que Karle se livrait à ses travaux administratifs et scientifiques : c'était ainsi qu'il se délassait des fatigues militaires. La guerre de Saxe, un moment assoupie, s'était rallumée avec une violence inouïe en 782 : les commencements de cette année avaient été pourtant paisibles ; Karle, inquiet des menées de l'indomptable Witikind, qui s'était retiré en Danemark, était allé tenir le Champ de Mai aux sources de la Lippe ; les nobles et les hommes libres saxons s'y rendirent et se montrèrent dociles à toutes les volontés du roi. Mais à peine Karle eut-il repassé le Rhin, que Witikind revint du pays des *Nordmans*. La jeunesse et le peuple coururent aux armes à l'aspect de Witikind et des Danois : ceux qui avaient reçu le baptême renièrent

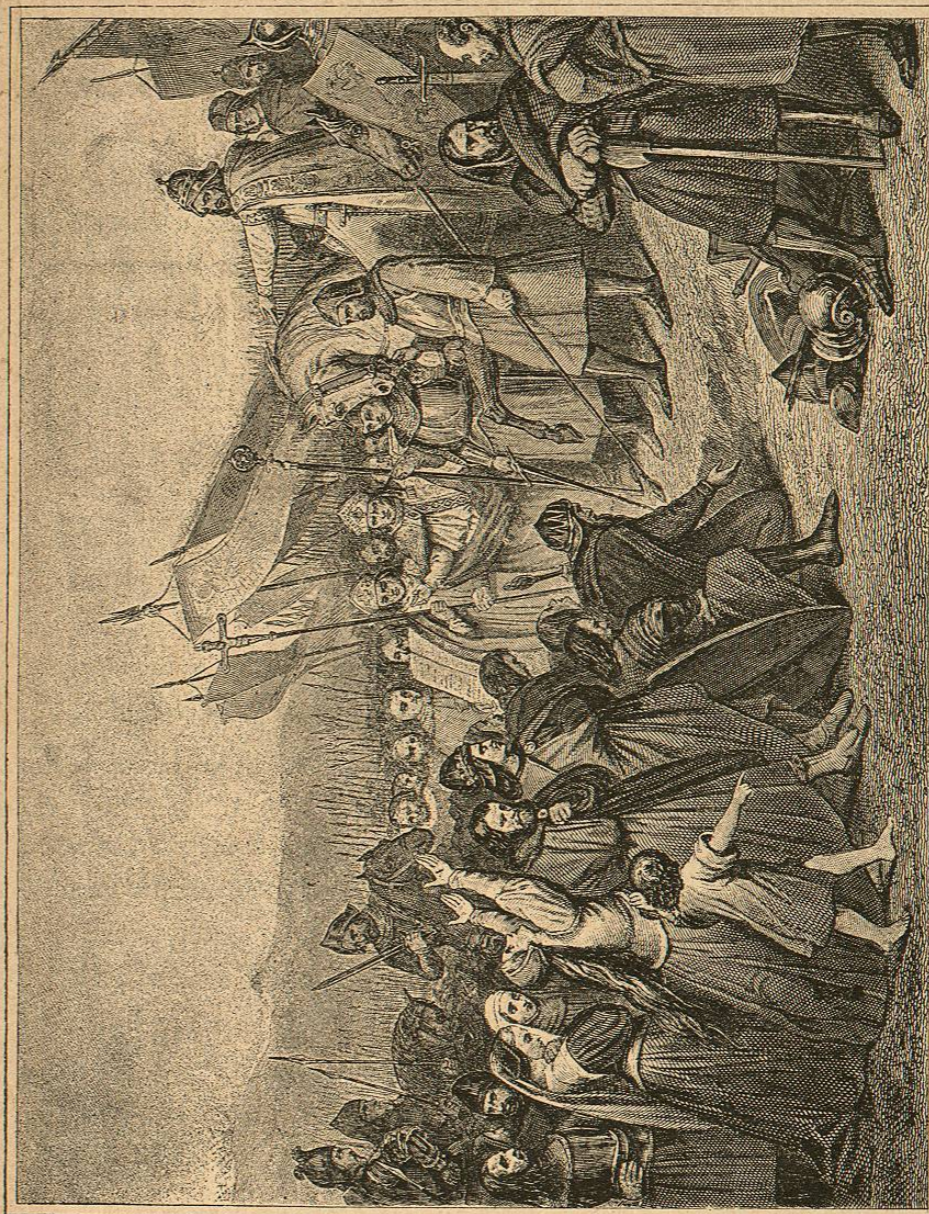
le Christ ; les prêtres chrétiens et plusieurs des comtes choisis par le roi des Franks furent chassés ou égorgés, le célèbre missionnaire anglais Willehade, l'apôtre de la Wigmodie (pays de Brême, de Verden, etc.), fut forcé de se sauver par mer en Frise. Trois généraux, expédiés par Karle, à la tête des Franks d'outre-Rhin, marchèrent vers le Weser, où était assemblée l'armée de Witikind. Le comte Théoderik, parent du roi et capitaine de grand renom, les rejoignit en chemin avec des troupes réunies au plus vite dans le pays ripuaire, entre le Rhin et la Meuse. « Comme les trois délégués du roi se hâtaient de pousser à l'ennemi, Théoderik leur conseilla de faire d'abord reconnaître par des éclaireurs où étaient les Saxons, et ce qui se passait parmi eux, afin de les attaquer de concert si la situation des lieux le permettait. Ils approuvèrent son avis, et s'avancèrent avec lui jusqu'au mont de Sonnethal (c'est-à-dire de *la vallée du Soleil*), sur le flanc septentrional duquel était assis le camp des Saxons. Théoderik dressa ses tentes au pied de la montagne, et les autres, d'accord avec lui, passèrent le Weser, afin de cerner la position des ennemis. Mais, là, ils tinrent conseil entre eux trois, et, craignant que l'honneur de la victoire ne revînt à Théoderik, s'ils l'avaient pour compagnon de bataille, ils résolurent d'attaquer sans lui, et coururent sur-le-champ aux Saxons. A les voir ainsi pousser en avant de toute la vitesse de leurs chevaux, on eût dit qu'ils n'avaient qu'à poursuivre et à dépouiller des fuyards, et non à combattre des adversaires qui les attendaient de pied ferme en ordre de bataille. Ils joignirent bientôt l'ennemi, et à leur détriment, car les Saxons les environnèrent, et exterminèrent presque tous les agresseurs. Plus grande encore fut la perte des Franks par la qualité des morts que par leur nombre : les deux lieutenants du roi, Adalghis, chambellan, et Gheilo, connétable, quatre comtes, et jusqu'à vingt autres hommes illustres, périrent, sans compter les guerriers de la suite de ceux-ci, qui aimèrent mieux mourir avec eux que de leur survivre. Ceux qui purent échapper

s'enfuirent de l'autre côté de la montagne vers le camp de Théoderik (Éginhard, *Annal.*). »

Au bruit de cette seconde journée de Roncevaux, Karle manda sans délai toutes les milices de la Gaule franke, et se précipita au delà du Rhin à leur tête. Les Saxons, effrayés de leur propre triomphe, n'osèrent soutenir le choc : le parti de la soumission l'emporta, et Witikind se trouva sans armée après sa victoire comme il eût pu l'être après une défaite; il retourna dans son asile accoutumé, chez les hommes du Nord, avec une partie de ses intrépides complices. Malheur à ceux que le soin de leur famille ou l'espoir de l'impunité retint dans leur patrie! Karle, cette fois, accourait altéré de vengeance : le sang de ses prêtres et de ses soldats le rendit implacable; il convoqua tous les chefs saxons à Verden, les menaça d'anéantir leur nation par le fer et le feu s'ils ne lui livraient ceux de leurs compatriotes qui avaient pris part au « crime de Witikind »; on lui en amena jusqu'à 4 500; il les fit tous juger et décapiter en un seul jour, en leur appliquant la loi contre les traîtres.

Après cette effroyable exécution, Karle retourna hiverner à Thionville, croyant en avoir fini avec les rebelles : mais déjà la stupeur des Saxons s'était changée en rage; ils rappelèrent Witikind, les bannis, les Danois; ils s'insurgèrent en masse dans les trois grandes régions de la Saxe, et débordèrent comme un torrent sur la Frise, où le massacre de Verden avait réveillé les vieux sentiments de fraternité des Frisons pour les hommes de la Saxe. Une grande partie des Frisons se laissèrent entraîner par les bandes saxonnes; dans presque toute la Frise, les autels du paganisme furent relevés; les églises, brûlées; les prêtres, mis à mort ou expulsés; les païens s'avancèrent jusqu'à Utrecht et jusqu'à l'île de Batavie.

Karle apprit, au commencement du printemps, ces fatales conséquences de l'action barbare où l'avaient emporté la douleur et la colère : il fit en hâte les préparatifs d'une campagne qui paraissait



CHARLEMAGNE REÇOIT LA SOUMISSION DE WITIKIND

devoir être plus difficile et plus sanglante qu'aucune de celles qu'il eût faites jusqu'alors. Un triste devoir le retint quelques jours à Thionville : à l'instant de se mettre en marche, il vit mourir dans ses bras, le 30 avril 783, celle de ses femmes qu'il aimait le plus, « la grande Hildegarde, la mère des rois », comme l'appelle l'historien langobard Paul Diacre, qui lui fit une épitaphe où il vante sa rare beauté et sa bonté plus rare encore. Karle monta à cheval, après avoir rendu les honneurs funèbres à la reine et commandé qu'on lui érigeât un tombeau « orné de figures dorées ». Il passa le Rhin sans attendre que toute l'armée franke fût sous les drapeaux. Les Saxons s'étaient concentrés dans le canton de la Haute-Lippe, sur le mont Osnegg et sur la montagne plus célèbre qu'on nomma tour à tour le mont de Teut, le fort de Teut, l'assemblée de Teut, le bois de Theut (*Theutberg, Teutburg, Theotmâl, Theotwald*, aujourd'hui Dethmold) : l'ombre irritée du grand Arminn semblait planer encore sur ce champ de sa victoire.

La présence de Karle ne fit qu'accroître l'exaspération des rebelles, et ils soutinrent l'attaque des Franks avec une sombre intrépidité. Les dieux de la Germanie défendirent mieux le camp de Théotmâl qu'ils n'avaient protégé Ehresbourg ou Irmensul : le carnage fut terrible; la victoire demeura indécise. Karle s'arrêta à Paderborn, à peu de distance du champ de bataille, pour laisser aux troupes qui arrivaient de Gaule le temps de le rejoindre, et ne reprit l'offensive qu'après avoir réuni toutes ses forces. L'armée ennemie s'était reformée aux bords de la Hase, petite rivière qui baigne Osnabrück et se jette dans l'Ems. Une seconde bataille fut livrée sur la Hase; la fortune de Karle l'emporta; Witikind fut vaincu, et des milliers de Saxons furent taillés en pièces ou faits prisonniers et trainés en servitude loin de leur patrie. Le vainqueur franchit le Weser et s'avança jusqu'à l'Elbe, « dévastant tout sur son chemin »; mais l'automne arriva sans qu'un seul député saxon fût venu implorer le pardon du roi : jamais la Saxe ne s'était montrée si opiniâtre et

si héroïque; elle puisait dans l'excès même de ses misères une énergie désespérée.

Les Saxons respirèrent un peu, tandis que Karle allait se remarier, à Worms, avec Fastrade, fille d'un comte de la France germanique. Ce fut un choix déplorable : cette femme, adroite, orgueilleuse et méchante, obtint sur le grand roi une influence dont elle n'usa que pour le mal, et les haines que soulevèrent ses passions rejaillirent sur Karle, jusqu'alors aimé et respecté universellement de ses officiers et de ses vassaux. Après avoir fêté la Noël et la Pâque à Héristall, le roi, « résolu de parachever les restes de la guerre de Saxe », quitta sa nouvelle épouse dès que la saison fut redevenue favorable (784). Les Frisons révoltés partagèrent les maux des Saxons : tous les cantons westfaliens furent désolés par le fer et la flamme; hommes et troupeaux, tout ce qu'on pouvait saisir, était considéré comme butin de guerre et emmené dans la Gaule ou dans la France germanique. Des inondations causées par les grandes pluies arrêtaient Karle aux bords du Weser et l'empêchèrent de passer de la Westfalie dans la Saxe septentrionale : il se dirigea par la Thuringe vers la Saxe orientale, pilla et brûla les cantons voisins du confluent de l'Elbe et de la Saale, puis retourna vers le Rhin, à Worms, où son fils Karle, enfant de douze ans, qu'il avait laissé en Westfalie avec un corps d'armée, vint lui faire hommage d'un précoce triomphe : les Westfaliens ayant voulu se rassembler sur les rives de la Lippe, le jeune prince les avait assaillis et mis en déroute avec sa seule cavalerie, grâce aux capitaines expérimentés que lui avait donnés son père.

Aucune parole de soumission ne fut cependant portée au roi. Les Saxons espéraient quelque relâche jusqu'au printemps prochain; mais ils virent bientôt avec consternation le roi Karle rentrer chez eux aux approches de la saison rigoureuse, installer ses quartiers d'hiver à Ehresbourg, et y mander sa femme et ses enfants, en signe de sa détermination de rester en Saxe tant que subsisterait une